

L'image du Juif et de l'Autre en Région Bruxelles-Capitale

L'Institut Jonathas publie aujourd'hui les résultats d'une enquête d'opinion consacrée à l'antisémitisme et centrée exclusivement sur Bruxelles. Cette enquête réalisée avec l'Institut IPSOS Belgique fait suite au [premier sondage](#), mené en 2024, toujours en collaboration avec IPSOS qui interrogeait l'ensemble de la Belgique. Les résultats convergent de manière nette : l'étude met en évidence une population bruxelloise qui reste porteuse de nombreux stéréotypes antisémites "hérités du passé" d'ordre religieux ou politique ; des stéréotypes parfois formulés sans animosité apparente, comme des "évidences", et donc d'autant plus susceptibles de banalisation, notamment dans les espaces numériques.

Quelques chiffres éclairants :

- 21% des sondés bruxellois considèrent que les Juifs constituent une race inassimilable ou encore qu'ils sont responsables de la mort du Christ. Pour ces deux questions, le taux de non-réponse est supérieur à 30%.
- 22% qu'ils ne sont pas des Belges comme les autres,
- 25% les tiennent pour responsables des crises économiques, un trope antisémite classique s'il en est.
- 40% qu'ils contrôlent les secteurs financiers et bancaires,
- 70 % adhèrent à l'idée d'une forte solidarité intracommunautaire juive, un trope ancien mais largement partagé.

S'ils sont parfois indexés sur le conflit israélo-palestinien, ces préjugés hostiles aux Juifs ne s'y réduisent pas et s'inscrivent dans une vision plus globale de l'altérité. Car outre l'antisémitisme, le questionnaire a également interrogé les préjugés sexistes et homophobes ainsi que le rapport au conflit israélo-palestinien, le complotisme

et certaines connaissances factuelles. Notre étude souligne ainsi que les préjugés antisémites s'inscrivent dans un ethos sociopolitique plus large, caractérisé par un conservatisme moral et une défiance envers les principes d'égalité. Ainsi, près de la moitié des répondants musulmans estiment qu'une femme doit obéir à son époux, seuls 31 % se déclarent favorables à l'adoption par des couples de même sexe et plus de 50 % adhèrent à des thèses complotistes telles que la négation de l'alunissage par les Etats-Unis.

Si l'étude confirme que les opinions antisémites traversent l'ensemble des familles sociales et politiques, leur intensité est nettement plus élevée dans certains segments structurés autour de trois pôles principaux :

- Les extrêmes politiques, tant à droite qu'à gauche, notamment parmi les sympathisants d'extrême-droite et du PTB ;
- Les plus jeunes générations ;
- Certains groupes définis par des facteurs ethnoreligieux, en particulier les Bruxellois musulmans et, dans une moindre mesure, les catholiques pratiquants.

Effets religion, politisation, génération

L'étude insiste sur la nécessité de ne pas essentialiser ces différents groupes. L'islam belge, notamment, est pluriel et hétérogène. Les écarts observés n'en demeurent pas moins statistiquement robustes et récurrents. Les données n'en confirment pas moins l'existence d'un « effet religion » déjà mis en évidence par notre précédente enquête. Les répondants musulmans présentent des niveaux d'adhésion significativement plus élevés à certains stéréotypes antijuifs : 56 % estiment que les Juifs sont trop présents dans les médias et la politique (contre 31 % dans l'ensemble de l'échantillon) et 51 % les tiennent pour responsables de nombreuses crises économiques. Chez les 18-35 ans, près de 40 % comparent le comportement d'Israël à celui des nazis, signe d'une banalisation de parallèles historiques extrêmes. La politisation apparaît également comme un facteur structurant majeur. L'étude montre que l'antisémitisme n'est plus l'apanage de l'extrême droite. Plusieurs foyers distincts existent aujourd'hui, notamment à gauche. Parmi les sympathisants d'extrême droite, 69 % estiment que les Juifs instrumentalisent la Shoah et 72 % l'antisémitisme à des fins d'intérêt. Mais certaines représentations sont également très présentes chez les sympathisants du PTB : 33 % considèrent les Juifs comme une « race inassimilable », et moins d'un sur deux juge antisémite le fait de taguer un lieu juif pour protester contre Israël.

Ces résultats appellent une réponse collective. L'Institut Jonathas recommande de renforcer l'éducation historique, la littératie numérique et la vigilance face aux discours justifiant des agressions symboliques ou matérielles. Il plaide également pour l'officialisation de la définition de travail de l'*International Holocaust Remembrance Alliance* afin de mieux distinguer la critique légitime d'Israël des formes d'antisionisme réactivant des schémas antisémites. L'attentat contre la synagogue de Liège confirme la libération non plus de la parole mais de l'acte antisémite, de cet antisémitisme d'agression qui ne cesse de monter.